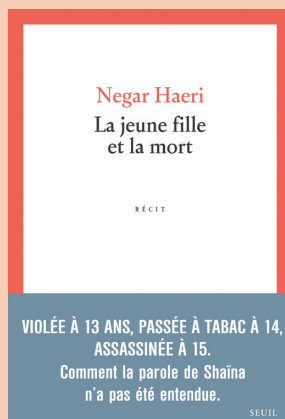


CULTURE PRO

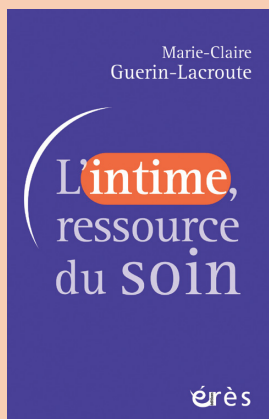
Pages coordonnées par Brigitte Bègue



Mauvaise réputation

A 13 ans, Shaina, qui vit à Creil en banlieue parisienne, est violée par trois copains qui voulaient vérifier qu'elle était vierge. A 14 ans, elle est agressée dans la rue par le protagoniste contre qui elle avait porté plainte. En 2019, elle a 15 ans quand Driss, son petit ami lui assène huit coups de couteau et la brûle dans un cabanon. Trois affaires successives d'une extrême violence, qui auraient sans doute pu être évitées si la parole de Shaina avait été mieux prise en compte par la justice au départ. Or, dans ce dossier, les failles s'enchaînent, dénonce M^e Negar Haeri, l'avocate de la famille de l'adolescente, dans un récit implacable. Il rappelle que l'histoire de Shaina ne procède pas d'un simple fait divers mais du sort réservé aux filles des quartiers qui osent s'affranchir des règles qui leur sont infligées par les hommes et dont la réputation est volontairement salie. Après son viol collectif, Shaina a été traitée de « fille facile ». C'est elle, la victime, qui a d'abord été jugée, non ses agresseurs.

« **La Jeune Fille et la mort** », Negar Haeri, éd. du Seuil, 19,50 €.



L'intime relation

« Il s'agit de laisser pénétrer jusqu'à ce fond de soi une altérité qui le remue, le met en mouvement et le change. » C'est ainsi que la gériatre Marie-Claire Guerin-Lacroute définit l'intime. Une ressource, hors du champ des techniques et trajectoires médicales mais intrinsèque du soin, plus encore quand les patients sont âgés et vulnérables. Nourrie de son expérience personnelle et des récits de rencontres avec les personnes qu'elles soignent, elle livre une analyse à la fois concrète et philosophique de cette singulière compréhension de l'autre qui surgit entre les mots, au détour de détails ou de tous petits riens. « *L'intime échappe à toute gestion temporelle mais aussi à toute traçabilité* », souligne l'autrice qui s'interroge sur la place que pourrait prendre l'intelligence artificielle dans la relation d'aide, avec l'arrivée notamment de robots conversationnels, souvent présentés comme plus empathiques que des humains...

« **L'intime, ressource du soin** », Marie-Claire Guerin-Lacroute, éd. érès, 14 €.

Etre père aujourd'hui

L'un est fils d'immigrés juifs polonais, l'autre d'origine marocaine. « *L'ordre patriarcal a permis aux hommes de jouir d'une position de toute puissance, scandaleuse, et nos sociétés sont encore inégalitaires dans les rapports hommes-femmes* », préviennent-ils d'emblée pour lever toute ambiguïté à leur propos sur ce qu'est la paternité aujourd'hui. Leur essai, à la fois personnel et universel dans sa dimension politique, propose une somme de réflexions sur la transmission. Les valeurs reçues de leurs propres pères, celles qu'ils inculquent à leurs enfants dans un monde de plus en plus complexe où le virtuel se confronte au réel, où la planète se trouve menacée, où la machine remplace l'homme... Au gré des chapitres, les auteurs insistent sur l'importance de planter plusieurs graines : l'esprit critique, l'émerveillement, la mémoire familiale, l'héritage républicain qui a fait d'eux des citoyens autonomes et responsables, la liberté d'être et de penser, la diversité. Et, enfin, l'espoir.

« **Ce que les pères transmettent** », Adrien Cipel et Najib Saïl, éd. de l'Aube, 19,90 €.



Trois raisons de lire « Les Filles-au-diable »

1 En 2022, **Christelle Taraud**, directrice du livre « Féminicides, une histoire mondiale », **s'est rendue au Mémorial de Steilneset, en Norvège**. Un monument érigé en hommage aux femmes brûlées vives à Vardo, lieu considéré comme l'un des épicentres des chasses aux « sorcières » de l'Europe du XVII^e siècle. Son ouvrage, composé de textes courts, alterne entre analyse historique et récit intime, marquant la sororité qu'elle a éprouvée sur place. Car, pour l'autrice et bien d'autres, les « sorcières » n'existent pas mais relèvent d'une construction patriarcale destinée à domestiquer les femmes pour maintenir l'ordre social et religieux de l'époque.

2 Le sujet est politique et le continuum entre chasse aux « sorcières » et féminicides est bien réel, selon l'historienne. L'objectif : réduire les femmes au silence en les faisant disparaître. Combien ont péri sur le bûcher ? Environ 50 000 selon les historiens. Pas toutes les femmes, il fallait en conserver pour la reproduction, mais les moins dociles.

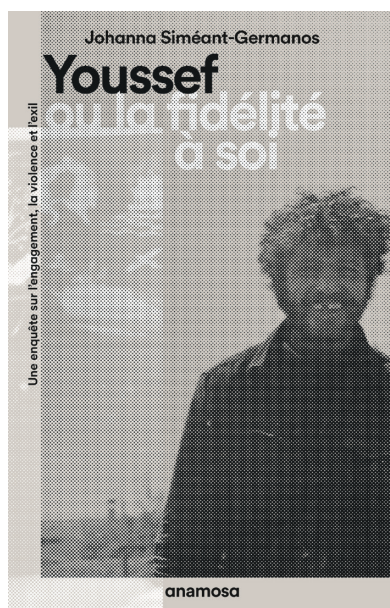
Du XVI^e au XVIII^e siècle, le phénomène concerne toute l'Europe et toutes les religions. Une cicatrice ou un bouton sur leur peau servaient à attester de la « marque du diable ». Pour qu'elles confessent avoir passé un pacte avec Satan, elles étaient torturées, violées, leurs cheveux tondus, leurs poils pubiens brûlés... Une cruauté qui devait faire comprendre aux autres femmes quelle était leur place.

3 Les chasses aux « sorcières » ne sont pas révolues. Elles perdurent dans de nombreux pays d'Afrique, d'Amérique latine, d'Asie, d'Océanie et du Moyen-Orient. En 2010, 700 femmes étaient parquées dans des camps de « sorcières » au Ghana après avoir été chassées par des chefs locaux pour protéger le village des maléfices ou par leurs familles pour s'en débarrasser. Officiellement contestées, ces prisons sans barreaux existent toujours. « *A lire les terribles descriptions d'exécutions de femmes d'aujourd'hui, on est immédiatement frappé par leurs étonnantes similitudes avec celles d'hier* », témoigne l'historienne en écho à la



situation des femmes persécutées dans le monde.

« **Les Filles-au-diable** », Christelle Taraud, éd. La Découverte, 18,50 €.



Une histoire pas si particulière

Professeure de science politique à l'Ecole normale supérieure, Johanna Siméant-Germanos a 9 ans quand Youssef Sassi, un jeune immigré tunisien, saisonnier agricole et ami de ses parents, est arrêté par la police à la gare de Marseille. Passé à tabac, ce militant syndical, marié à une enseignante française, porte plainte. Bien que soutenu par un collectif d'associations qui médiatise son combat, un non-lieu sera prononcé et il sera expulsé de France, six mois plus tard, en juin 1979.

C'est cette histoire que retrace l'autrice dans un livre-enquête d'une grande rigueur intellectuelle. A travers le parcours de Youssef se dessine le contexte de l'époque et les changements à l'œuvre dans la classe ouvrière, l'immigration de travail, les humiliations racistes, les violences policières, l'engagement pour garder sa dignité et défendre ses droits... « *L'amorce de ce texte fut un moment de collision entre présent et passé*, précise l'autrice. *Cela ne fait que confirmer que les questions que l'on pose à l'histoire ont toutes les chances de venir du présent.* »

« **Youssef ou la fidélité à soi** », Johanna Siméant-Germanos, éd. Anamosa, 24 €.